

Comme un albatros – P.Yves Touzot

(Extrait)

Le bateau fait du surplace, les voiles à la cape, en attendant le départ. Lentement, le courant nous fait dériver, et je commence à avoir peur de franchir la ligne avant l'heure. Je dois gagner du temps. Dès que je vire de bord, je réalise que nous avons encore un peu de marge. Trop tard. K-One, coque bleu ciel, voiles blanches, nous empêche de repasser sur l'autre bord. Jérémie Perez, son skipper, a viré juste après nous, non pas par obligation, mais pour nous attendre. Jérémie et moi sommes des amis de longue date. Nous tenons à passer la ligne ensemble. Depuis qu'ils ont largué les amarres, nos deux bateaux ne se quittent plus. Ils sortent du port bord à bord, comme deux frères. Ils se suivent dans le chenal, sous les acclamations de plus de deux cent mille spectateurs venus assister au départ de la course. Une ambiance incroyable ! Les pontons, les quais, les terrasses, les toits des bâtiments, il y a du monde partout ! Cette foule disparate de touristes de passage et de passionnés de voile accueille chaque navigateur par des applaudissements enthousiastes et des concerts de cors de brume. À la sortie du chenal, des dizaines d'embarcations de toutes sortes nous rejoignent pour nous escorter vers la ligne de départ. Quel spectacle !

13 heures. Le coup de canon retentit enfin, la course est lancée, la bagarre peut commencer. Je borde mes voiles, le bateau accélère. Mon virement de bord superflu nous coûte cher : la plupart des autres skippers sont devant. Je m'excuse d'un geste embarrassé, mais Jérémie ne m'en veut pas. Il sourit, le poing dressé. Pour de jeunes navigateurs comme nous, être au départ de cette course prestigieuse est déjà une victoire. Je lève les bras en criant.

- E viva la libertad !

Jérémie me répond aussitôt.

- Hasta siempre commandantore !

Il me fait un salut militaire, puis il se remet à la barre. Vingt-et-un monocoques dans un si petit périmètre, il faut rester vigilant, d'autant plus que nous ne sommes pas seuls sur l'eau !

Canots pneumatiques, voiliers, chalutiers, vedettes garde-côtes, barques à touristes, hors-bord, yachts... Tout ce qui flotte s'est donné rendez-vous pour admirer nos bateaux de près. J'ai même repéré quelques pédalos, et un petit escorteur de la Marine ! À bord, plus une place libre. Chaque embarcation a fait le plein de spectateurs. L'océan est haché, le vent lourd et chargé d'embruns. Certains doivent déjà avoir le mal de mer. Ces conditions gâchent un peu leur sortie du dimanche, mais c'est le prix à payer pour assister au départ. Parmi ces badauds, les membres de ma tribu, tous embarqués à bord du zodiac aux couleurs d'AGA, mon sponsor.

Ma mère ne regarde que moi. Je la sais inquiète de me voir partir pour ce long périple, mais elle le cache derrière un sourire de circonstance, juste pour me faciliter le départ. Merci. Mon père est plus serein. Il savoure l'événement, même si au fond de lui, il doit hésiter entre la fierté de voir son fils participer à cette course, et la peur qu'il ne soit pas à la hauteur. Mes frères, eux, sont juste heureux d'être là, de voir leur frerot en haut de l'affiche,

et d'avoir leur fauteuil au premier rang. À l'arrière du zodiac, Matthieu, un ami d'enfance, me paraît déjà bien pâle. Il tenait à assister au départ, mais quand on n'a pas le pied marin, il vaut mieux ne pas insister ! Lionel, Gaël et Yannick, mes préparateurs, regardent plutôt le bateau. Ils sont sans doute partagés entre la joie de voir AGA s'élancer enfin vers le grand large, et l'angoisse d'avoir oublié un dernier détail. J'ai été très ému lorsqu'ils ont débarqué, un peu avant le départ. Après des mois de vie commune, je me suis soudain senti abandonné, livré à moi-même sur cet immense voilier vert pomme. Tout va bien se passer, je le sens. AGA et moi sommes fin prêts, et nous ne prendrons aucun risque pour notre sécurité.

AGA prend de la vitesse. La plupart des autres bateaux sont devant. En tête de la flotte, les voiles noires de Laurent De Serre. J'imagine qu'il a mis un point d'honneur à franchir la ligne en premier, juste pour rappeler à l'ensemble des concurrents qu'il n'est pas là pour faire du tourisme. Talent, vécu, palmarès, moyens financiers, forme du moment... Si j'avais quelques billets en trop, je les miserais sans hésiter sur lui. Seuls quelques skippers me paraissent capables de lui disputer la victoire : François Tessier, pour les crédits illimités dont il dispose, Byron Green, pour ses nombreux succès dans la prestigieuse coupe de l'Amérique, Michel Colmont, le tenant du titre, pour sa grande expérience de la circumnavigation, et peut-être Nils Sélignac, la star montante de la navigation en solitaire, pour sa virtuosité et sa fougue. Les autres marins – et moi le premier — sont tous un cran en dessous.

K-One s'éloigne. Nos chemins se séparent. Dorénavant, c'est chacun sa course, chacun son destin. Bon vent, Jérémie ! Rendez-vous dans quelques mois sur la terre ferme ! K-One disparaît derrière la grand-voile grise de Children Of The World, le bateau de Sergeï Kaminski. Malgré son nom à consonance russe, Sergeï est brésilien. Ce baba cool des océans n'est pas là pour gagner. Il se sert juste de cette course pour faire un tour du monde dans des conditions de sécurité optimales, mais il va le faire à son rythme, sans obligation de résultat. Je l'admire de partir avec un tel état d'esprit. J'en serais incapable ! Pour moi, sans compétition, la voile deviendrait vite ennuyeuse ! Cuisines vendéennes, le vieux bateau de Fred Imbert, profite de notre sillage pour prendre un peu de vitesse. J'espère que sa présence ne va pas nous porter la poisse ! Fred est devenu bien malgré lui une des figures emblématiques de cette épreuve. Il faut reconnaître que le mauvais œil s'acharne sans relâche sur lui depuis bientôt vingt ans. Chavirage, démâtage, naufrage, re-démâtage... Quatre participations, et autant d'échecs ! Pourtant, Fred n'abdique pas. Il est toujours là, droit dans ses bottes, bien décidé à vaincre le sort et à boucler enfin son premier tour du monde en solitaire. J'espère pour lui que cette tentative sera la bonne. Courage, Fred !

AGA dépasse maintenant les quinze nœuds. Nous sommes en milieu de peloton. Autour de nous, les voiles multicolores des autres monocoques s'éloignent les unes des autres. De nombreux bateaux accompagnateurs font demi-tour pour ramener les spectateurs au chaud. Ces conditions météorologiques un peu dures auront eu raison de leur passion pour la course. L'hélicoptère de la télévision passe juste au-dessus de nous. Je leur fais de grands signes amicaux, au cas où nous serions à l'antenne. Le zodiac AGA s'approche une dernière fois de nous. À bord, Matthieu est livide. Les préparateurs, bras dessus bras dessous, me font une révérence. Enfin, un mouvement collectif et simultané qui s'apparente vaguement à une révérence ! Ils hurlent quelque chose que je n'entends pas. Le zodiac est déjà trop loin. Sa trajectoire s'écarte de la nôtre. Mon père et mes frères me font de grands signes. Je les

regarde s'éloigner. Ma mère finit par détourner le regard. Bientôt, les derniers bateaux accompagnateurs rentreront au port. Bientôt, il ne restera plus que vingt-et-un voiliers éparpillés sur une mer d'hiver, vingt-et-un marins embarqués pour un tour du monde en solitaire, sans escale, et sans assistance.